

Reports du second tour : quelles lignes de clivage dans les électors Mélenchon et Fillon ?

Récemment publiés

- » N°159 : Géographie et sociologie du vote Macron : un négatif du vote FN
- » N°158 : Quelle réforme institutionnelle pour les Français ?
- » N°157 : Les quatre France : La carte du candidat arrivée en tête
- » N°156 : Pour qui vont voter les chômeurs ?
- » N°155 : Jean Lassalle : le candidat de la ruralité
- » N°154 : Un noyau dur toujours mobilisé mais de nombreux soutiens manquent à l'appel : ce que nous révèlent les parrainages pour François Fillon
- » N°153 : Radiographie des votes ouvriers.
- » N°152 : Les chasseurs : un électorat très courtisé.
- » N°151 : 2012-2017 : une radicalisation du vote des membres des forces de sécurité.
- » N°150 : Colonisation de l'Algérie : des mémoires toujours à vif.
- » N°149 : Emmanuel Macron : forces et faiblesses d'un électorat composite.
- » N°148 : Le vote Macron : sociologie d'un électorat en cours de cristallisation.
- » N°147 : Régionales 2015 en Ile-de-France et primaire de la droite en 2016 : l'échec de la stratégie Terra Nova.
- » N°146 : Régionales de 2015 en Corse : victoire nationaliste et survivance du clanisme.
- » N°145 : Les électors confessionnels à la primaire de la droite : des choix tranchés.
- » N°144 : Les manifestations policières : signe avant-coureur et catalyseur d'un durcissement sécuritaire de l'opinion
- » N°143 : Que reste-t-il de la Manif pour tous ?

» Si l'annonce du soutien de Nicolas Dupont-Aignan à Marine Le Pen a polarisé l'attention ces derniers jours, les voix rassemblées au premier tour par le candidat souverainiste n'ont représenté que 4,7% des votants. Ce choix est certes important dans la mesure où il constitue un signe supplémentaire de la recomposition politique en cours, mais la clé du second tour réside d'abord dans l'attitude qu'adopteront les deux grands blocs que sont les électeurs de François Fillon et de Jean-Luc Mélenchon, qui ont rassemblé chacun près de 20% des voix au premier tour.

Les données du rolling Ifop-Fiducial pour *Paris-Match*, CNews et Sud Radio, nous permettent de suivre l'évolution des intentions de vote de ces deux électors stratégiques, mais aussi d'analyser le profil des différents segments et d'identifier sur quelles lignes de clivage ces blocs vont se fragmenter au second tour en direction de l'un ou l'autre des candidats ou de l'abstention et du vote blanc ou nul.

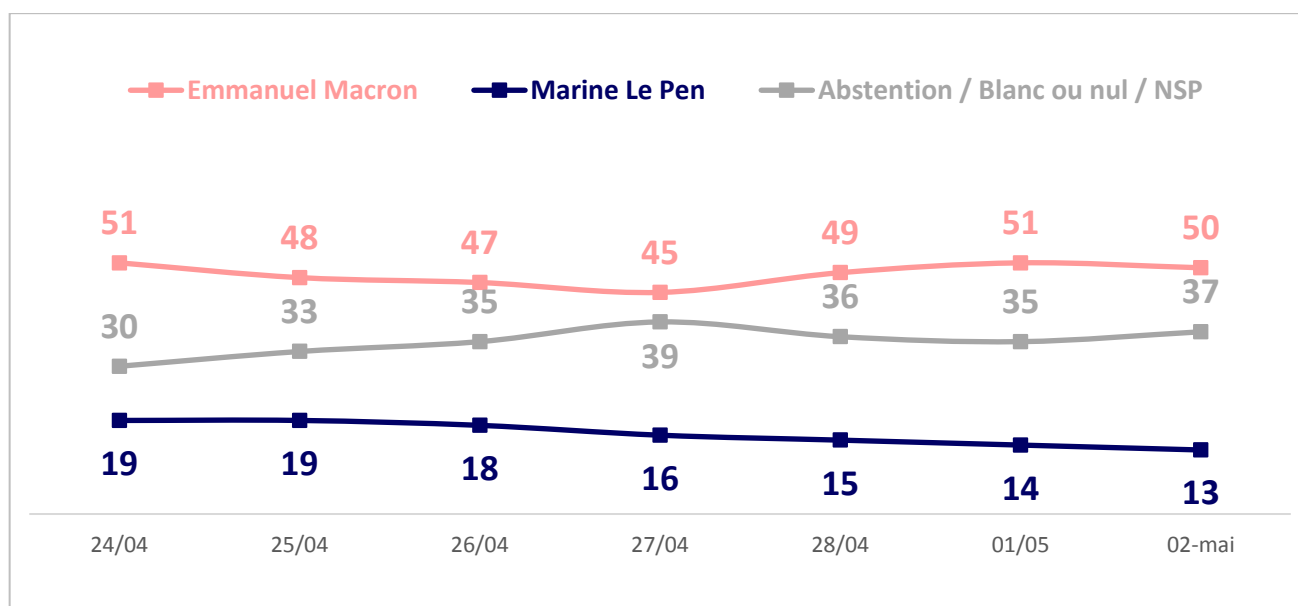
1- Le front républicain continue de fonctionner mais le vote Macron ne va pas de soi dans toute une partie des électorats mélenchoniste et filloniste

Le 23 avril au soir après l'annonce de sa non-qualification, Jean-Luc Mélenchon a refusé d'appeler à voter pour Emmanuel Macron alors qu'il n'avait pas hésité à prendre position pour un vote Chirac au lendemain du 21 avril 2002. La déception de ne pas accéder au second tour après avoir mené une belle campagne peut sans doute en partie expliquer ce choix, qui lui a été reproché avec virulence. On peut aussi penser que le leader de la France insoumise et sa garde-rapprochée ont estimé que soutenir Emmanuel Macron, même face à Marine Le Pen, ne serait pas cohérent avec leur positionnement de rupture avec le système et les empêcherait d'être la principale force d'opposition au lendemain de la victoire du dirigeant d'En Marche!. Mais l'hostilité de toute une partie de la base électorale mélenchoniste vis-à-vis du projet incarné par le « banquier » Macron est sans doute également rentrée en ligne de compte dans le choix de ne pas appeler clairement à voter pour lui.

Les données du rolling Ifop-Fiducial indiquent en effet que si la moitié de cet électorat envisage de manière plus ou moins résignée de voter pour Emmanuel Macron, la même proportion se refuse à participer au front républicain au profit de l'ancien ministre de François Hollande. Comme le montre le graphique suivant, cette proportion est restée stable tout au long de la première semaine de campagne de l'entre-deux tours et les appels à faire barrage à l'extrême-droite n'ont pas fait augmenter les intentions de vote en faveur d'Emmanuel Macron.

L'évolution des reports de voix du premier au second tour

Sur 100 électeurs de **Jean-Luc Mélenchon**



On observe en revanche un tassement de la part des électeurs mélenchonistes du premier tour qui envisagent de voter Marine Le Pen. Ils sont d'après les dernières données disponibles, 1 sur 8,

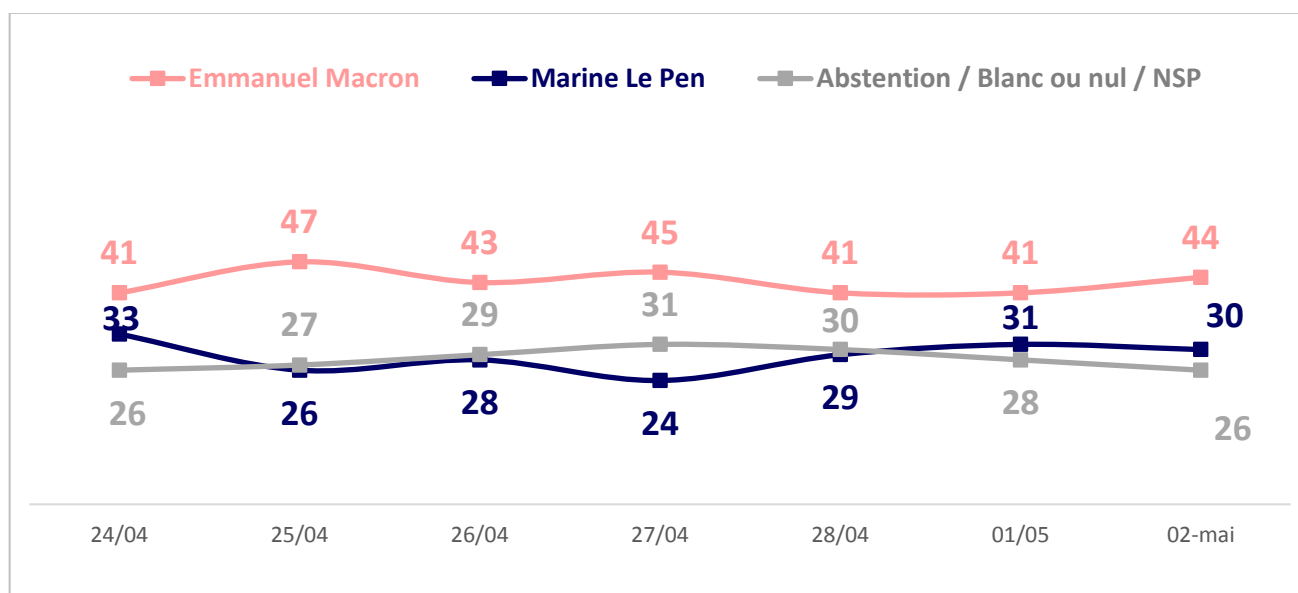
proportion non négligeable qui montre qu'une partie des réserves de Marine Le Pen pour le second tour se trouvent ici. Ces 13% d'électeurs mélenchonistes représentent environ 2,5% de l'ensemble du corps électoral ayant voté au premier tour.

Une proportion nettement plus importante (37% des électeurs de la France insoumise) s'oriente vers l'abstention ou le vote blanc et cette proportion semble se renforcer.

On constate la même tendance dans l'électorat filloniste, la part des adeptes du « bonnet blanc et blanc bonnet » étant passée de 26% à 28% en une semaine. Dans cet électorat également, le principe du front républicain ne semble pas aller de soi. Les électeurs fillonistes seraient même encore moins enclins que ceux de Jean-Luc Mélenchon à soutenir Emmanuel Macron : 41% contre 51%.

L'évolution des reports de voix du premier au second tour

Sur 100 électeurs de **François Fillon**



Et à l'inverse, la part des électeurs de droite envisageant de voter pour Marine Le Pen est nettement plus importante que dans l'électorat mélenchoniste puisqu'elle oscille, selon les vagues d'enquête, entre un tiers et un quart. Cette proportion s'établit à 30% dans la dernière enquête en date, ce qui correspond à environ 6% de l'ensemble du corps électoral ayant voté au premier tour.

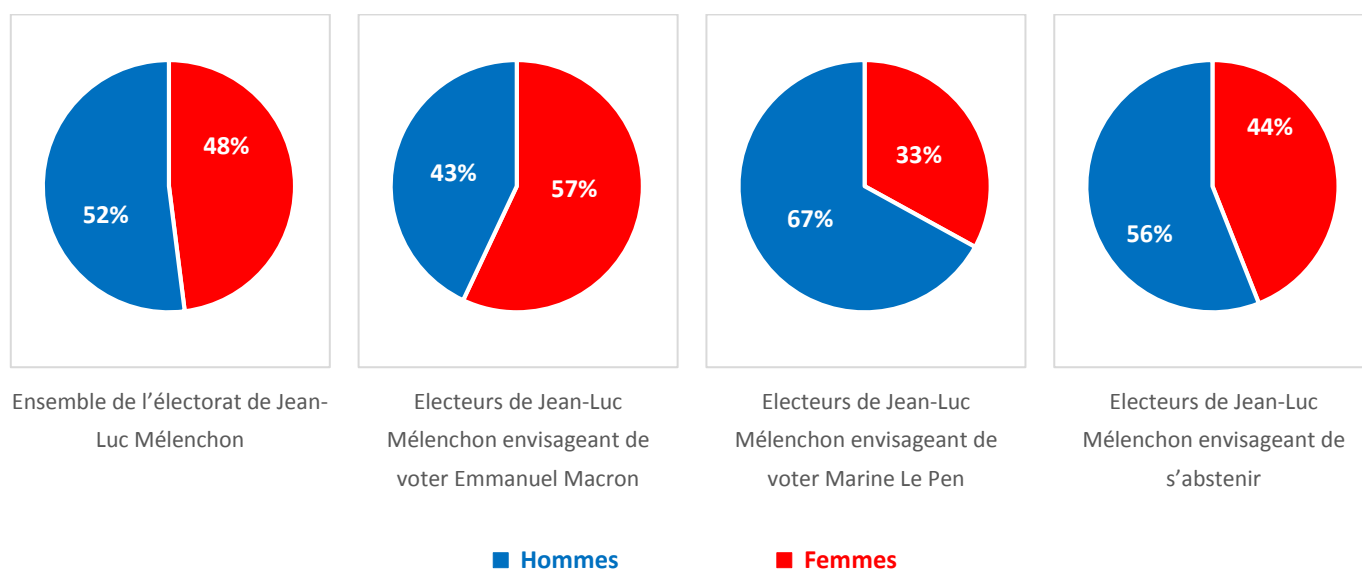
Les rapports de force en faveur des deux finalistes apparaissent donc assez constants depuis le 23 avril au soir et sont très proches des intentions de vote que nous enregistrions déjà dans ces deux électors avant le premier tour quand nous testions ce scénario de duel Macron/Le Pen pour le second tour. Cette grande stabilité des intentions de vote en faveur des deux finalistes laisse à penser que les logiques qui vont conduire chacun de ces électeurs à prendre position pour l'un ou l'autre des candidats ou à opter pour l'abstention ou le vote blanc sont profondes et que ces électeurs sont assez peu sensibles aux consignes et aux mots d'ordre.

2- Les lignes de fracture parcourant l'électorat mélenchoniste

Le profil des divers segments de l'électorat mélenchoniste laisse ainsi apparaître des disparités assez marquées et le choix de l'attitude pour le second tour n'est pas le même dans les différents groupes socio-démographiques.

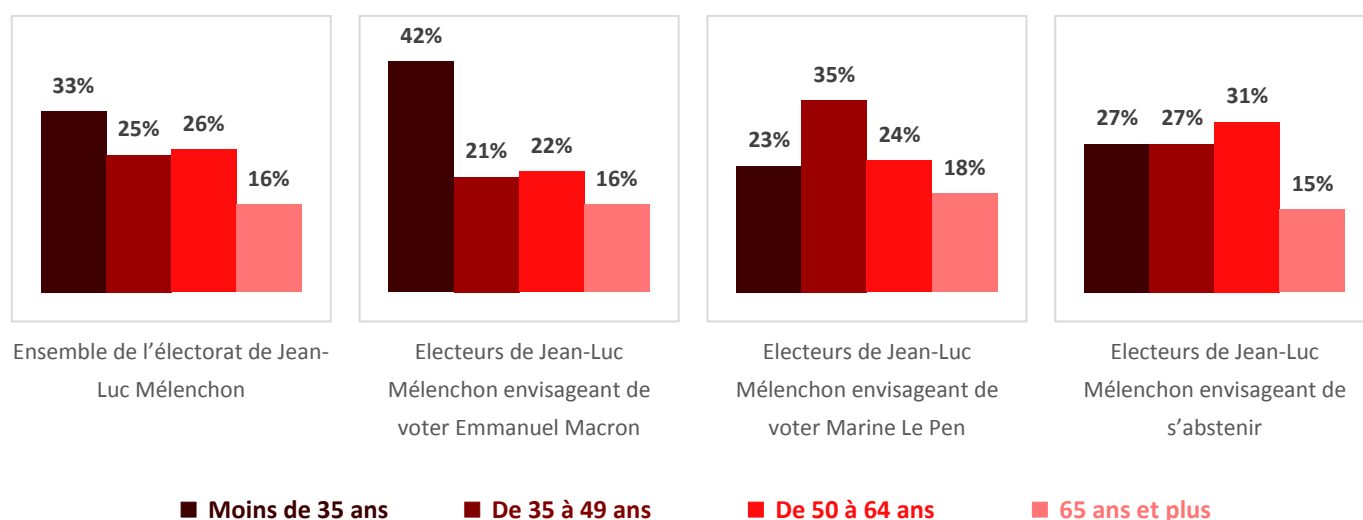
On constate ainsi que le segment des électeurs de la France insoumise qui a l'intention de pratiquer le front républicain est à nette dominante féminine alors que les hommes sont majoritaires dans le segment des abstentionnistes et encore plus nettement parmi ceux qui envisagent de voter pour Marine Le Pen.

La répartition hommes-femmes des différents segments de l'électorat mélenchoniste



Autre différence, les jeunes de moins de 35 ans, qui représentent un tiers de l'ensemble de l'électorat mélenchoniste, sont très nettement surreprésentés, à l'instar des femmes, parmi ceux qui déclarent vouloir voter pour Emmanuel Macron au second tour. Ils représentent 42% des adeptes du front républicain contre seulement 27% des abstentionnistes potentiels et seulement 23% de ceux qui sont tentés de voter pour Marine Le Pen. Il semble intéressant de souligner que la plupart de ces moins de 35 ans (tous les moins de 33 ans exactement) n'étaient pas majeurs en mai 2002.

La répartition par tranches d'âge des différents segments de l'électorat mélenchoniste

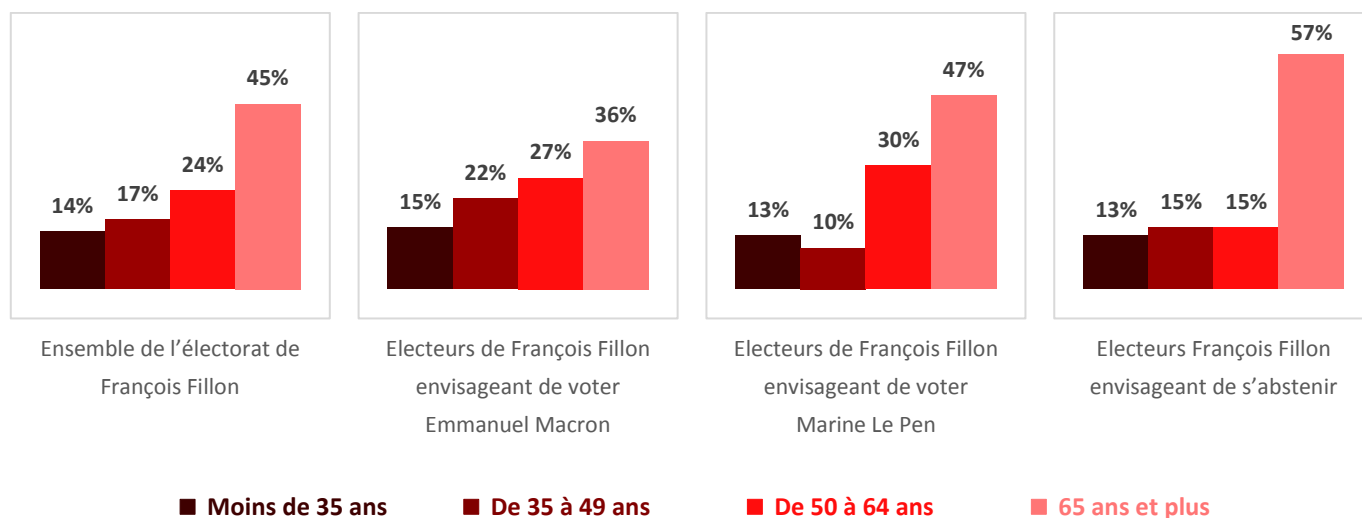


Les générations plus âgées (les 35-64 ans), elles, étaient en âge de voter et ont sans doute massivement glissé un bulletin Chirac dans l'urne il y a 15 ans. Pour ces générations de gauche, qui étaient relativement jeunes à l'époque, le 21 avril 2002 et la mobilisation contre Jean-Marie Le Pen ont constitué des événements particulièrement marquants. Or, il semble que ce qui suivit ce moment historique (des gouvernements de droite sous les présidences Chirac puis Sarkozy et enfin Hollande, sur fond d'une progression régulière du FN) n'ait pas laissé que de bons souvenirs dans ces générations. Le goût amer laissé par cet épisode semble fonctionner dans une partie de cette génération comme un puissant verrou contre la participation au front républicain sur le thème « on ne se fera pas avoir deux fois ». Les 35-64 ans représentent ainsi 59% des électeurs de la France insoumise voulant voter FN au second tour et 58% des abstentionnistes potentiels contre seulement 43% de ceux qui ont l'intention de voter pour Emmanuel Macron.

3- Des clivages différents dans l'électorat filloniste

Un clivage générationnel est également à l'œuvre dans les rangs fillonistes mais il ne fonctionne pas selon la même logique. Si la proportion de moins de 35 ans est identique (et faible) dans les trois segments, on observe que les tranches d'âges intermédiaires (35-64 ans) sont surreprésentées (49%) parmi les électeurs optant pour Emmanuel Macron et qu'à l'inverse, les plus de 65 ans, qui constituent la part la plus importante de l'électorat filloniste (45%) sont plus nombreux parmi les personnes envisageant de s'abstenir (57%) ou de voter Le Pen (47%) que parmi celles qui penchent pour un vote Macron (36%). L'électorat de droite âgé, dont la socialisation politique s'est effectuée à une période où le clivage gauche/droite était encore extrêmement prégnant, semble donc moins adepte du dépassement de ce clivage proposé par Emmanuel Macron.

La répartition par tranches d'âge des différents segments de l'électorat de François Fillon



Alors qu'on n'observe pas de différence significative concernant l'attitude pour le second tour selon les catégories socio-professionnelles dans l'électorat de la France insoumise, c'est davantage le cas parmi les électeurs de François Fillon. Découlant du clivage générationnel exposé précédemment, les retraités pèsent beaucoup plus lourd dans les segments lepeniste (60%) et abstentionniste (57%) que macronien (43%). Autre particularité, le bloc constitué par les CSP+ et les professions intermédiaires est beaucoup plus représenté parmi le groupe macronien (36%) que dans le groupe lepeniste (14%). Ce dernier compte, à l'inverse, une proportion plus importante de membres des catégories populaires (18%) que les macroniens (11%) ou les abstentionnistes (10%).

4- Niveau de diplôme et rapport à la mondialisation : les pivots de la recomposition politique

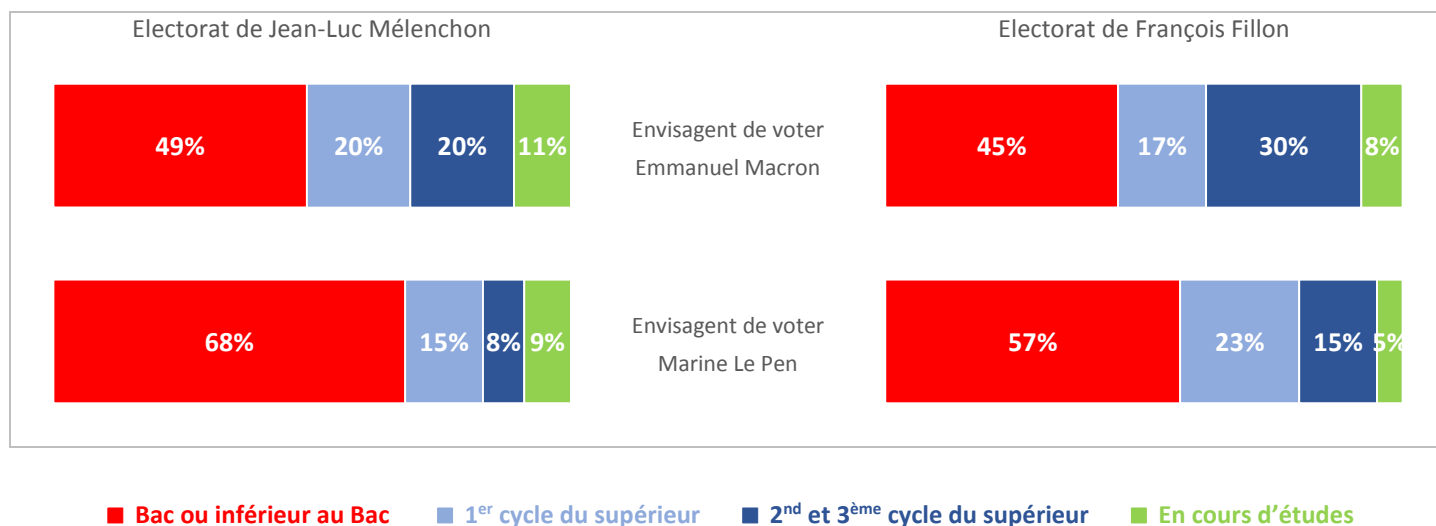
La différence d'attitude pour le second tour des électeurs fillonistes selon leur statut social laisse entrevoir que le clivage entre les deux France (aisée versus plus populaire et fragilisée) apparue au premier tour au travers de la sociologie des électorsats Macron et Le Pen pourrait s'affirmer de manière beaucoup plus nette au second tour. Les électorsats Fillon et Mélenchon seraient en quelque sorte passés à la centrifugeuse et leurs différentes composantes, après avoir été soumises au tamis de ce nouveau clivage, s'orienteraient préférentiellement vers l'un ou l'autre des finalistes ou vers l'abstention. C'est ce schéma qui avait par exemple prévalu lors de l'élection présidentielle autrichienne mettant aux prises au second tour un candidat d'extrême-droite et un candidat de la société civile. Les électeurs chrétiens-démocrates et sociaux-démocrates (dont les candidats avaient été éliminés au soir du premier tour comme ici en France) se reclassèrent selon cette nouvelle ligne de clivage, tant et si bien qu'au second tour la domination de l'extrême-droite dans les milieux populaires, déjà importante au premier tour, devint considérable quand celle de son rival sur les CSP+

l'était tout autant. Ce mécanisme de reclassement s'observa également et de manière encore plus appuyée sur le critère du niveau de diplôme.

Tout se passe comme si un même processus était aujourd'hui à l'œuvre en France. Au premier tour, Marine Le Pen a très nettement dominé Emmanuel Macron chez les moins diplômés quand il la surclassait symétriquement parmi les plus diplômés. Or, cette dichotomie sera sans doute encore plus caricaturale au second tour. On constate en effet que les choix des électeurs mélenchonistes et fillonistes pour le second tour sont clairement indexés sur le capital culturel.

Parmi les mélenchonistes, les diplômés du supérieur pèsent en effet 40% des macronistes du second tour contre seulement 23% des lepenistes du second tour. Ces derniers sont à l'inverse 68% à n'avoir que le bac ou un niveau scolaire inférieur contre seulement 49% des futurs électeurs d'Emmanuel Macron. Comme le montre le graphique suivant, on retrouve le même phénomène dans l'électorat filloniste. Les diplômés du supérieur comptent pour 47% du segment macronien contre 38% du segment lepeniste et inversement, les moins diplômés constituent 57% de ce segment contre 45% chez les macroniens.

Le clivage du niveau éducatif segmente fortement les électorats de Jean-Luc Mélenchon et François Fillon dans la perspective du 2nd tour



Comme nous l'avons montré par ailleurs¹, le niveau de diplôme a constitué l'une des principales variables structurant les votes Macron et Le Pen au premier tour et c'est également en bonne partie sur cette ligne de partage des eaux que les électorats de Fillon et Mélenchon se scinderont au second tour.

¹ Cf : « Géographie et sociologie du vote Macron : un négatif du vote FN ». Ifop Focus n°159 – Mai 2017

Le niveau éducatif et le capital culturel sont donc, comme les exemples autrichien, britannique et américain l'ont montré, la variable cardinale autour de laquelle s'articule le clivage ouvert/fermé ou « patriotes contre mondialistes » selon la terminologie frontiste. Le rapport qu'entretiennent les individus à la globalisation est en effet puissamment conditionné par le niveau éducatif. Dans une économie en mutation rapide et s'internationalisant, la capacité d'adaptation et de formation, la valeur du diplôme et la maîtrise des langues étrangères sont des atouts stratégiques dont disposent les plus diplômés et qui font cruellement défaut à ceux qui sont sortis rapidement du cursus scolaire. De la même façon, l'acceptation de la diversité culturelle et la capacité à s'accoutumer à l'altérité (ou s'en protéger quand elle devient trop pesante en privilégiant par exemple des stratégies d'évitement scolaire ou résidentielle) vont généralement de pair avec un niveau d'études plus élevé.

Le fait que le niveau de diplôme et le rapport à la mondialisation soient nettement intriqués apparaît aussi dans les données d'enquête de l'Ifop. Les différents segments des électorats mélenchoniste et filloniste expriment en effet des ressentis très tranchés vis-à-vis de la mondialisation et dans ces deux blocs les logiques sont les mêmes. Dans l'électorat de la France insoumise déclarant vouloir voter pour Emmanuel Macron au second tour, 49% se définissent plutôt comme des perdants et des victimes de la mondialisation alors que cette proportion atteint 71% parmi ceux qui vont opter pour Marine Le Pen. Même configuration dans l'électorat filloniste : seuls 29% des macroniens du second tour se vivent comme des perdants et des victimes de la mondialisation contre une proportion deux fois plus élevée (57%) parmi les futurs lepenistes du second tour.

Marine Le Pen et Emmanuel Macron s'étaient dès le premier tour réciproquement choisis comme adversaire pour le second tour car ils avaient conscience d'incarner pleinement les deux pôles de ce nouveau clivage devant supplanter la traditionnelle opposition gauche/droite. La tonalité de la campagne de ce second tour, marquée notamment par l'affrontement autour de la thématique des délocalisations et de l'Europe sur le cas de l'usine Whirlpool d'Amiens, indique que c'est bien sur ce terrain que la bataille aura lieu. Ce clivage étant devenu central, les différents segments des électorats des candidats éliminés vont devoir se repositionner en fonction de lui. La fragmentation de ces deux blocs s'opérera donc en grande partie selon le niveau de diplôme et le ressenti de chaque électeur face à la mondialisation.

Jérôme Fourquet

Directeur du Département Opinion et Stratégie d'Entreprise de l'Ifop.

Retrouvez toutes les analyses Ifop Focus sur www.ifop.com

Ces analyses sont publiées par le Département Opinion et Stratégies d'Entreprises de l'Ifop.

Pour tout renseignement complémentaire, merci de contacter :

Jérôme Fourquet – Directeur du Département Opinion et Stratégies d'Entreprises

jerome.fourquet@ifop.com